

on marche, au sommet des montagnes, là où le froid est le démon qu'ils doivent affronter. Rien d'étonnant à ce qu'ils finissent par être incités à se couvrir d'épines pour se défendre contre de tels ennemis. Dans leur bouclier épineux, cependant, il n'y a aucune malveillance, seulement un peu d'acide malique.

Les pâturages rocailloux de la région dont j'ai parlé - c'est en effet dans un champ envahi de roches qu'ils résistent le mieux -, ces pâturages sont parsemés d'une multitude de ces petites touffes qui rappellent souvent des mousses grises rigides ou des lichens, et l'on voit des milliers de petits arbres qui sortent de terre parmi elles, encore reliées à leur graine.

Étant régulièrement taillés chaque année par les vaches, comme une haie à l'aide d'un sécateur, ils sont souvent d'une forme conique ou pyramidale parfaite, hauts d'un à quatre pieds, et plus ou moins effilés, comme s'ils avaient été élagués par les soins d'un jardinier. Dans les pâturages de Nobscot Hill et de ses contreforts, lorsque le soleil est bas, ils projettent des ombres foncées du plus bel effet. Ils sont aussi un excellent refuge, à l'abri des faucons, pour les petits oiseaux qui se perchent sur leurs branches et y construisent leurs nids. Des colonies entières s'y installent la nuit et j'ai vu trois nids de merles américains dans l'un d'eux qui faisait six pieds de diamètre.

Sans aucun doute, beaucoup de ces arbres sont déjà vieux, si l'on calcule leur âge à partir du moment où ils ont été plantés, mais ils sont encore dans l'enfance si l'on considère leur développement et la longue vie

qui les attend. J'ai compté les couches annuelles de certains qui avaient tout juste un pied de hauteur et qui étaient aussi larges que hauts, et j'en ai conclu qu'ils avaient environ douze ans, mais ils étaient robustes et florissants! Ils étaient si bas que le promeneur ne les remarquait pas, tandis que bon nombre de leurs contemporains venus des pépinières étaient déjà chargés de considérables récoltes. Dans ce cas, toutefois, ce que l'on gagne en temps, on le perd sans doute aussi en puissance, c'est-à-dire en vigueur pour l'arbre. C'est là leur état pyramidal.

Les vaches continuent à les brouter ainsi pendant une bonne vingtaine d'années, les maintenant à ras de terre et les forçant à s'étendre en largeur jusqu'à ce qu'enfin ils soient si larges qu'ils deviennent leur propre clôture. C'est alors qu'une pousse qui est à l'intérieur, hors de l'atteinte de leurs ennemis, s'élance vers le haut avec joie, car elle n'a pas oublié sa vocation verticale, et elle donne triomphalement ses propres fruits spécifiques.

C'est la tactique qui lui permet finalement de vaincre ses ennemis bovins. Or, si l'on observe les progrès d'un buisson en particulier, on voit qu'il n'est plus une simple pyramide ou un simple cône, mais que de sa cime il sort un ou deux rameaux qui poussent plus vigoureusement peut-être qu'un arbre de verger, puisque la plante consacre désormais la totalité de son énergie contenue à ces parties supérieures. En l'espace de peu de temps, ces rameaux deviennent un petit arbre, une pyramide invertie reposant sur le sommet de l'autre, si bien que l'ensemble a maintenant la